L'HOMME DE NEANDERTAL ET SON ENVIRONNEMENT DANS LA MOITIE OUEST DE LA FRANCE D'APRES LES RONGEURS

par

Jean-Claude MARQUET *

L'apparition du groupe des Néandertaliens (au sens large) semble maintenant pouvoir être située chronologiquement avant le début du dernier interglaciaire. Les hommes du Riss final dont on retrouve les restes dans certains sites de Charente (notamment les grottes SUARD et BOURGEOIS-DELAUNAY à la Chaise de Vouthon) pourraient faire partie de ce grand ensemble (LEVEQUE et VANDERMEERSCH, 1980).

Un épisode très froid et très sec du Riss final est bien attesté par les restes de rongeurs, dont *Lagurus lagurus* (le lemming des steppes); il peut constituer un repère quelquefois aisé à mettre en évidence (MARQUET, 1987).

L'extinction de l'homme de Néandertal est située avec plus de précision. Si on excepte l'individu de Saint-Césaire qui fut découvert dans une couche datée du Périgordien ancien, l'homme de Néandertal disparaît à la fin du Paléolithique moyen. Cette période est encore marquée en France par un très court épisode très froid, attesté par la présence de *Dicrostonyx torquatus* (le lemming à collier), *Microtus gregalis* (le campagnol des hauteurs) et *Rangifer tarandus* (le renne).

C'est essentiellement entre ces deux épisodes particulièrement froids que nous situerons l'expansion de l'homme de Néandertal. Nous prolongerons cependant notre schéma jusqu'à l'homme de Saint-Césaire.

I. LE RISS FINAL

La présence de *Lagurus lagurus* atteste un climat très contrasté dans une ambiance très sèche. Il se développe dans un environnement steppique qui a été reconnu dans les couches 48 et 49 ainsi que dans la couche bréchique de la grotte SUARD à la Chaise en Charente (DEBENATH, 1974, 1976). Cette espèce est également présente au sommet du remplissage (couches II et IV) de l'abri VAUFREY en Dordogne (RIGAUD, 1982), en Lot-et-Garonne

* U.A. CNRS 157, Faculté des Sciences, Dijon et 40 rue Ronsard, 37270-Montlouis/Loire - France.

dans le sédiment accumulé dans une fissure de la carrière de Gavaudun et enfin dans la couche K du gisement du Portel-Ouest en Ariège.

Ce lemming est associé à divers autres rongeurs en fonction des caractéristiques physiques de l'environnement: *Microtus gregalis* (le campagnol des hauteurs) est l'espèce dominante dans la grotte SUARD; c'est *Microtus arvalis* (le campagnol des champs) à l'abri VAUFREY, *Clethrionomys glareolus* dans la fissure de Gavaudun et encore le campagnol des champs (si on excepte le genre *Arvicola*) dans la couche K du Portel. Les grands mammifères associés traduisent aussi, dans l'ensemble, ces caractères du climat puisque l'antilope Saïga (*Saïga tatarica*) est présente notamment dans la couche IV de l'abri VAUFREY.

L'association du *Lagurus lagurus* avec les autres rongeurs montre nettement une accentuation, au nord, du caractère continental contrasté et sec du climat puisque c'est seulement en Charente que *Microtus gregalis* domine le cortège. On peut d'ailleurs se demander pourquoi la migration à *Lagurus lagurus* a atteint le pied des Pyrénées puisque son climat d'élection semblait y être moins affirmé.

La prédominance de *Microtus gregalis* permet également de reconnaître cet épisode particulier du Riss final même lorsque *Lagurus lagurus* est absent. Ainsi, dans l'abri de Combe-Grenal, la couche 57 contient un cortège composé pour 40 % de campagnol des hauteurs; elle est vraisemblablement un témoin de l'épisode évoqué plus haut.

L'apparition du spermophile (*Citellus sp*) peut encore permettre de situer cet événement climatique. Au Moulin du Milieu à Gavaudun, en Lot-et-Garonne, il apparaît une seule fois, à la base du remplissage (couche XI), et y est associé à *Microtus gregalis* en forte proportion (73 % du cortège).

II. L'INTERGLACIAIRE RISS-WÜRM

Les données paléontologiques qui se rapportent à cet interglaciaire sont rares dans la moitié ouest de la France. Les rongeurs n'apportent donc que peu de renseignements sur cette période. Les argiles de la base du remplissage de la grotte de Cassegros en Lot-et-Garonne (LE TENSORER, 1979) ont donné dans la couche A, *Microtus arvalis* (le campagnol des champs) et *Arvicola sp* (le grand campagnol) qui attestent bien le caractère tempéré du climat.

D'une manière générale, les caractères des périodes tempérées voire chaudes sont nettement moins bien révélés que ceux des périodes froides; en effet les cortèges de rongeurs et le nombre des individus sont souvent très élevés dans le second cas, mal représentés ou inexistantes dans le premier.

III. LE WÜRM ANCIEN

A. Le Würm I

Des cortèges de cette première partie du Würm ancien ont été révélés par différents sites: La Pronquière en Lot-et-Garonne (LE TENSORER, 1979), le Pech de l'Azé II (et vraisemblablement le Pech de l'Azé IV) ainsi que Combe-Grenal en Périgord (LAVILLE, 1973). Une partie du remplissage du Portel-Ouest en Ariège semble également à rapporter au Würm I.

La succession des cortèges de Combe-Grenal bien que discontinue (certaines couches

n'ont donné que peu de restes) est remarquable: la première phase du Würm I (phase I de H. LAVILLE) est représentée par les couches 53 à 55 qui contiennent un cortège de rongeurs à forte proportion (62,5 %) de *Microtus gregalis* (le campagnol des hauteurs). Cette espèce est l'indice d'un climat froid et sec dans un environnement laissant beaucoup de place aux espaces découverts. Par la suite, jusqu'aux couches 26-30, les associations sont très homogènes avec la présence de toutes les espèces des forêts tempérées à l'exception de *Sciurus vulgaris* (l'écureuil). Le campagnol des hauteurs a totalement disparu. L'installation de ce nouveau cortège montre un changement radical dans les conditions climatiques qui deviennent nettement plus humides et tempérées permettant l'installation de la forêt dans une bonne part du paysage. Les hauteurs restent malgré tout largement ouvertes où *Microtus arvalis* (le campagnol des champs) représente 50 % du total des individus.

A la Pronquière, en Lot-et-Garonne (LE TENSORER, 1979), plus de la moitié des individus de la couche 6 appartient à l'espèce *Microtus gregalis*. Cette strate est très vraisemblablement l'équivalent des couches 53 à 55 de Combe-Grenal (phase I du Würm I de H. LAVILLE). Cette donnée n'est pas en accord avec celle de la faune des grands mammifères sur laquelle J.M. LE TENSORER (1979) se base pour considérer le climat de cet épisode comme froid et moyennement humide.

Au Pech de l'Azé II, la phase I qui annonce le début du Würm ancien est représentée par la couche 4 (*Microtus gregalis*). Les couches sus-jacentes (3 et 2) marquent – mais le nombre d'individus collectés est faible – un climat tempéré dans un environnement boisé. La couche terminale (2.A,B,C) atteste notamment (espèces de forêts tempérées et *Pitymys subterraneus*) des conditions relativement tempérées en opposition avec les données de la palynologie. On est sans doute ici près de l'optimum climatique du Würm I.

Les cortèges du Portel-Ouest en Ariège indiquent un froid très modéré pour les épisodes de mise en place des couches I à G puisque *Microtus gregalis* est totalement absent (cette espèce ne fera qu'une très modeste apparition dans la couche F2) et que *Microtus malei* (le campagnol de Male) est très peu abondant. La grande importance de *Microtus arvalis* attestant le caractère assez sec du climat dans des biotopes ouverts d'une part et l'absence de *Microtus gregalis* d'autre part nous laissent penser à un épisode très tempéré dans une zone dont l'altitude (l'entrée de la grotte est à 490 m) semble empêcher le développement de la végétation arborée.

B. Le Würm II

Des cortèges de cette seconde partie du Würm ancien ont été reconnus dans divers sites du Sud-Ouest: Combe-Grenal (couches 1 à 35), le Pech de l'Azé I, le Moulin du Milieu (partie supérieure). D'autres sites plus nordiques sont également représentatifs de cette époque: Marillac et Hauteroche en Charente, Roc en Pail et la Roche Cotard dans le bassin de la Loire.

Les cortèges du Würm II tranchent notablement avec ceux de l'épisode qui précède. A Combe-Grenal, on assiste à partir des couches 26/30 à une chute brutale des espèces qui se développent bien sous des conditions tempérées et humides. Avec la couche 25, elles disparaissent totalement tandis que le campagnol de Male (*Microtus malei*) refait son apparition après avoir disparu avec la phase I (LAVILLE, 1973) au tout début du Würm ancien. Cette espèce atteste le retour à des conditions climatiques plus froides tandis que la progression de *Microtus arvalis* (le campagnol des champs) confirme la disparition des espaces boisés et la grande dominance des espaces découverts. La présence de la Marmotte dans les couches 15 à 19 confirme le caractère froid du climat. Des biotopes de versants ensoleillés permettent à cette espèce de s'installer.

Le cortège de la couche 5 du Pech de l'Azé I a beaucoup de points communs avec ceux

de Combe-Grenal dont il vient d'être question: le froid du climat est, somme toute, très relatif mais les espaces découverts dominent largement; ils semblent d'une fréquentation plus sévère que dans l'environnement proche de Combe-Grenal puisqu'ici le campagnol des hauteurs (*Microtus gregalis*) est présent.

Au Moulin du Milieu, en Lot-et-Garonne, les cortèges qu'ils soient rissiens ou würmiens montrent une grande rigueur du climat: *Dicrostonyx torquatus* (le lemming à collier), *Microtus gregalis* (le campagnol des hauteurs) et *Microtus malei* (le campagnol de Male) pour le Riss, les deux dernières espèces seulement pour le Würm. Il semble bien qu'ici le Würm I ne soit pas représenté, l'humidité ambiante – due à une morphologie locale très particulière – ayant empêché toute occupation de cette partie du site. L'opposition entre le milieu qui s'offre ici à l'homme et celui qui est offert, un peu plus au nord, en Périgord, à la même époque, est grande: la dominance des espaces découverts froids du Lot-et-Garonne s'oppose à celle des zones protégées que constituent vallons et vallées dans le sud de la Dordogne.

En Charente, les rongeurs des remplissages de Marillac et de Hauteroche à Chateaufort-sur-Charente donnent d'autres éléments sur le climat et l'environnement du Würm II. Cette période est notamment marquée par des conditions climatiques extrêmement sévères qui atteignent leur paroxysme avec la couche 7 de Marillac, les couches 4b et 4c de Hauteroche. Au cours de cet épisode, le cortège est essentiellement constitué par *Dicrostonyx torquatus* (le lemming à collier) et *Microtus gregalis* (le campagnol des hauteurs). Ces deux espèces révèlent un environnement particulièrement pauvre en arbres, dans une ambiance climatique extrêmement froide. Les hauteurs sont couvertes par une steppe rase tandis que les fonds de vallée humides prennent des allures de toundra localisée et accueillent les lemmings à collier.

Plus au nord, dans la vallée de la Loire, à Roc en Pail près d'Angers et à la Roche Cotard près de Langeais (MARQUET *et al.*, 1979), ce même épisode particulièrement froid est attesté par les mêmes cortèges comprenant presque uniquement les deux espèces précédentes.

Dans tous ces sites, l'homme de Néandertal a laissé la trace de son passage; il semble que même les conditions les plus sévères n'empêchent pas son séjour en tel ou tel site, son adaptation aux conditions de l'environnement s'avérant le plus souvent possible.

Au Salpêtre de Pompignan, dans le Gard (MARQUET *et al.*, 1981), même si l'épisode froid et sec de la fin du Würm II est encore bien marqué (présence de *Microtus gregalis*), les conditions sont certainement moins sévères; en effet, en dehors de cet épisode, le campagnol méditerranéen (*Microtus brecciansis*) et des espèces forestières font leur apparition.

IV. LE DEBUT DU WÜRM RECENT A SAINT-CESAIRE (CHARENTE)

La couche 8 du gisement de Saint-Césaire en Charente-Maritime a donné les restes d'un Néandertalien. Les pollens étudiés par Arl. LEROI-GOURHAN (1984) montrent à la base de la couche Ejop l'abondance du pin. Cet auteur note: "cette forêt de conifères occupant pratiquement tout le terrain entre la falaise et la rivière distante d'une soixantaine de mètres". Au sommet de cette couche, là où se trouvait le squelette, et selon ce même auteur, la température baisse légèrement.

Le cortège des rongeurs provient de la totalité de la couche Ejop. Il montre une très grande prédominance des espèces d'espaces découverts: *Microtus gregalis* (le campagnol des hauteurs) est le plus abondant (55,9 %) suivi par *Microtus arvalis* (le campagnol des champs) représentant 36,8 % du total du cortège (68 individus). Il est donc possible que le

fond de vallée ait été alors envahi par la forêt résineuse mais ce qui semble certain, c'est qu'en dehors de la vallée, les espaces découverts dominent très largement, sans doute marqués par un climat froid et sec. Ainsi au moment où l'homme néandertalien de Saint-Césaire vit, le climat semble très rigoureux, commandant des biotopes largement dominés par les espaces steppiques.

Nous noterons aussi en ce qui concerne ce site la marque de l'épisode très froid et très sec de la fin du Würm ancien, bien représenté dans la couche 12 (60 % de *Microtus gregalis* et 40 % d'*Arvicola terrestris*).

V. CONCLUSION

Cette rapide revue des caractères du climat et de l'environnement, depuis le Riss final jusqu'au début du Würm récent dans la moitié ouest de la France, nous amène à faire une remarque.

Les épisodes dont le climat est le plus sévère (climat continental, aride, à grands contrastes de températures) sont mieux représentés en Lot-et-Garonne d'une part et dans les Charentes d'autre part. Dans les couches où ces épisodes sont bien attestés, l'homme laisse sa trace sous forme de niveaux d'habitat (Moulin du Milieu, Hauteroche, Saint-Césaire, etc).

Entre ces deux zones, en Périgord, des conditions climatiques générales sont globalement proches. Les effets ne s'y font pas sentir d'une manière aussi nette dans les cortèges de rongeurs. On peut penser que les refuges (vallées et vallons larges ou étroits) permettaient à une importante faune de petits mammifères et d'oiseaux (notamment rapaces) de se développer. L'homme a dû également profiter au maximum de ces zones refuges (très riches en abris naturels) pour s'installer. On comprend alors l'abondance des habitats et des traces laissées là par l'homme de Néandertal.

La découverte de l'homme de Saint-Césaire semble bien prouver la cohabitation avec *Homo sapiens sapiens*. On peut se demander alors si cette compétition, se faisant à la faveur du groupe humain nouveau, n'aurait pas rejeté le groupe de Néandertal vers les régions moins favorisées climatiquement, vers le nord, en Charente (exemple de Saint-Césaire) ou vers le sud en Lot-et-Garonne par exemple.

BIBLIOGRAPHIE

- CHALINE J., 1972. Les rongeurs du Pleistocène moyen et supérieur de France. Systématique, Biostratigraphie, Paléoclimatologie. *Cahiers de Paléontologie*. CNRS Ed., Paris, 410 p.
- DEBENATH A., 1974. *Recherche sur les terrains quaternaires charentais et les industries qui leur sont associées*. Thèse de Doctorat d'Etat es Sc. Naturelles, Bordeaux I, 2 tomes, 678 p., 209 pl.
- DEBENATH A., 1976. Les gisements préhistoriques de la Chaise de Vouthon (Charente). In: *Livret-guide de l'excursion A4: Sud-Ouest (Aquitaine et Charente)*. IXe Congrès UISPP, Nice, p. 141-145.
- DELPECH F., 1975. *Les faunes du Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de la France*. Thèse de Doctorat d'Etat es Sciences Naturelles, Université de Bordeaux I, 374 p., 159 tab., 98 pl.
- LAVILLE H., 1973. *Climatologie et chronologie du Paléolithique en Périgord: Etude sédimentologique de dépôts en grottes et en abris*. Thèse de Doctorat es Sciences, Bordeaux I, 3 vol., 716 p., 181 pl.

- LEROI-GOURHAN A., 1984. La place du Néandertalien de Saint-Césaire dans la chronologie würmienne. *Bull. Soc. Préh. Française*, 81, 7, p. 196-198.
- LE TENSORER J.M., 1979. *Recherches sur le Quaternaire en Lot-et-Garonne: Stratigraphie, Paléoclimatologie et Préhistoire Paléolithique*. Thèse Doctorat Etat, Université de Bordeaux III, 812 p., 297 fig.
- LEVEQUE F. et VANDERMEERSCH B., 1980. Découverte de restes humains dans un niveau castelperronien à Saint-Césaire (Charente-Maritime). *C.R. Acad. Sc. Paris*, 291, Série D, p. 187-189.
- LEVEQUE F. et VANDERMEERSCH B., 1980. Le Néandertalien de Saint-Césaire. *La Recherche*, 119, fév. 1981, p. 242-244.
- MARQUET J.C., 1987. Paléoécologie, paléoclimatologie et chronologie de la grotte-abri VAUFREY d'après les rongeurs. In: ouvrage collectif à paraître dans *Mémoire de la Soc. Préh. Française*.
- MARQUET J.C. et alii, 1979. *La Roche-Cotard à Langeais. Grotte et station du Paléolithique moyen*. Université F. Rabelais, Tours, 175 p.
- MARQUET J.C. et alii, 1981. Etude paléoclimatique en Languedoc oriental d'après les niveaux paléolithiques de la grotte du Salpêtre de Pompignan (Pompignan-Gard). *Bull. Ass. Fr. Et. Quat.*, 3-4, p. 129-147.
- RIGAUD J.P., 1982. *Le Paléolithique en Périgord. Les données du Sud-Ouest Sarladais et leurs implications*. Thèse Doctorat d'Etat es Sciences, Bordeaux, 2 tomes, 494 p., 242 fig., 17 tabl.